

Recueil de textes issus des ateliers d'écriture animés par Marie-Pascale Saillet le 13/04 et le 03/05/23 dans l'exposition collective «3 P'tits tours et puis reviennent»



13/04/23

Marie-Pascale Saillet

1 Trois p'tits tours et puis reviennent

« Ainsi font, font, font les petites marionnettes – Ainsi font, font, font trois p'tits tours et puis s'en vont – Elles s'en sont allées et elles sont revenues, se sont figées dans des pauses en lambeaux. – Elles s'en sont revenues les grandes marionnettes – Elles se sont installées sur des meubles dans des poses extatiques. Mutiques les petites marionnettes nous donnent à voir leurs oripeaux, leurs vêtements abîmés par les rôles joués. »

2 La grande Chamotte en résilles (autour de l'oeuvre de Cécile Meynier)

« Hier, on a rangé les vacances et on s'est installé dans cet entredeux qui nous mènera vers le travail, le retour à l'atelier lundi. La grande Chamotte est loin, loin de nous mainte-

nant. On l'a laissée seule dans sa ville d'eau et de soleil, dans sa ville de naissance. Elle était si belle au soleil de midi, sa peau halée, les pieds baignant dans la Méditerranée. Elle écoutait valser les vagues dans sa robe vert fluo. Son foulard violet voletait sous la brise. Ses cheveux blonds emmêlés tremblotaient autour de son visage lumineux. Elle était si belle, le soir dans ce restaurant du port. Elle dégustait coquillages et crustacés avec un appétit d'une étourdissante sensualité. La soirée s'était prolongée sur la plage où nous sommes aller marcher tous les trois. Ses pieds foulaient le sable fin. Elle dansait sous la lune au rythme de la lame. Telles des lucioles, la lumière d'un feu nous avait attirés. Une dizaine de gitans grattaient leur guitare, accompagnés au rythme des tambourins à castagnettes. Les voix gutturales emplissaient l'air chaud de juillet. Tu as dansé, belle Chamotte. Tu as dansé suivant le rythme sauvage des musiciens. Tu tournais, t'approchais du feu qui jetait des étincelles de joie et s'élevait en tourbillonnant dans un ciel sombre où une lune pleine et sereine nous souriait.

Toute à ta transe, tu n'as pas vu les escarbilles s'élancer à l'assaut de ta robe fluo. Elles ont dessiné une résille sur le tissu de ta robe, ma grande Chamotte. Cécile t'a alertée. En reculant, tu as fait un clin d'œil à Cécile.

Je garderai ce souvenir de toi, ma grande Chamotte. Le souvenir ébloui d'un feu sous les étoiles et d'une danse endiablée.

J'ai rangé mes vacances dans un coin de ma mémoire. Mais je convoquerai souvent ce souvenir dans la chaleur de l'atelier, dans la fureur des machines. »

3 Aubade et sérénade (autour de l'oeuvre de Aurore-Caroline Marty)

« C'était la troisième fois qu'elle venait ce matin. Elle avait emmené sa harpe en forme de lyre, puis celle avec un anneau. La dernière qu'elle emporta fut la harpe mauve dont la couleur l'apaisait. Elle caressait l'anneau en rêvant avant d'effleurer les cordes. La mélodie s'échappait dans l'azur du ciel, se mêlait au doux clapotis des vagues. Bientôt une sombre rumeur enfla dans son cœur de midinette. Un intense sentiment de solitude envahit cette fin de matinée. Son cœur attendait.

Villa du Parc

Pas de pleurs encore mais un espoir qui s'éma-
ciait, se perdait dans la blancheur crayeuse des
rochers qui brisaient son horizon.

Trois fois, elle se glissa dans l'eau qui faisait miroi-
ter ses paillettes.

Trois fois.

Elle mit à l'eau les trois harpes si souvent que
des algues s'incrustèrent dans le bois, dans les
cordes.

Alors, elle mesura le temps de l'absence et cessa
d'espérer. »

Isabelle Benedetti

1

« Nous voici au cœur de l'installation « La grande
Chamotte en résilles », clin d'œil à Cécile, l'artiste,
de part sa haute taille et son penchant pour les
tenues excentriques.

C'est son atelier de peintre et de céramiste que
nous visitons. C'est cosy, coloré : hétéroclite à
première vue. Elle y expose divers objets réalisés
à partir de formes géométriques, un miroir qui
se présente comme une dalle de tapis, du feutre
violet (ou de la moquette ?), de l'herbe flashy, la
forme étrange et bizarrement surfacée de ses
œuvres en céramique...

La pensée vagabonde...

On entend le bruit d'eau qui clapote contre le
bateau, les vagues au loin qui arrivent puis per-
colent : est-ce l'heure du café sur cette plage où
ne manquent que coquillages et crustacés ?

Mais bientôt c'est l'heure : on a rangé les va-
cances, le son s'éteint, les yeux s'ouvrent. Retour
au présent à la Villa du Parc. »

2

« Lui Heureux qui comme Ulysse... a eu la chance
de voyager longtemps, en terre inconnue.

Les îles méditerranéennes, berceau de notre civi-
lisation, ont abrité les errements de cette créa-
ture masculine chamarrée de dégradés de rose
et de turquoises nuages.

Que lui est-il arrivé ? N'étaient-ils pas trois au
départ de leur quête insensée ? Où sont ses amis
disparus ?

Sans cesse, il les appelle, joue de sa harpe d'al-
bâtre où s'entremêlent des fleurs couleur de nos-
talgie. Seuls les sons des vagues lui répondent,
le bruissement et la chaleur du vent entre les
pierres irradiées par le soleil de midi.

Il se met à l'ombre entre les piliers calcaires, face
à la mer.

Il veille, scrute, immobile, perçoit les mirages, rêve
une présence, une délivrance.

Dans son regard fiévreux, les paillettes de ses
yeux dansent : au loin, quelque navire approche.
Cette fois c'est sûr !

Il remet son masque, il ne doit pas être reconnu. »

Laurence Hartmann

1

Trois petits tours et puis reviennent,
Trois petits tours et puis s'en vont,
Trois petits tours de clefs dans la serrure,
Trois petits tours de pâté de maison,
Trois petits tours sur soi-même,
Trois petits tours de magie,
Les trois petites tours d'un château...

2

- « Qui c'est 'on' ? », lui rétorquais-je.

- « Moi, la Couleur et la Forme. »

- « Ah bon ». Je fis un clin d'œil à Cécile. « Nous
partons manger moi et Cécile. »

- « Faites, mes enfants, faites », dit la grande
chamotte en résilles. « Je suis ravie - heureuse
même - que vous soyez amies, en bonne santé et
pleines d'envies. »

Cécile et moi sortons de la maison, traversons le
jardin et nous entrâmes dans la cabane de pêche
de mon oncle. Sur le chemin, impatiente et cu-
rieuse, Cécile me demanda :

- « Qui est la grande chamotte en résilles avec qui



tu parlais dans le salon ? »

- « C'est une chamotte de très haute taille, amie de la Couleur et de la Forme. Elle est toujours ravie et heureuse du bonheur des autres. »

- Cécile trépignant : « Tu ne m'as pas répondu ! »

- « C'est ma tante. »

- « Mais encore ? »

- « C'est avec elle que je suis partie en vacances. »

- « Ça ne m'avance pas beaucoup. »

- « Que veux-tu savoir exactement ? »

- « Pourquoi le vert, pourquoi le crépi, pourquoi le miroir, la céramique et le tissu ? Pourquoi le cadre et le violet ? Que trouve-t-elle de si admirable dans la Couleur et la Forme ? »

- « Tu oublies les chaînes, la lumière, le gris du sol et le blanc du mur, la lumière qui se glisse par la fenêtre et le vert des arbres au dehors. »

- « Je ne comprends pas. »

- « Pourquoi souhaites-tu savoir tout cela ? Elle est, je suis, nous sommes, ces coquillages et crustacés sont aussi là. Je peux seulement te dire que c'est quelqu'un de morcelé qui essaie de recoller les morceaux. »

- « Et son auteure ? »

- « Elle prend des vacances non loin de nous. Elle habite et réside un peu partout. Nous l'avons rencontré plusieurs fois sans nous en rendre compte. Elle s'appelle Créativité. C'est une autre amie de la grande chamotte en résilles. »

- « Allez, bon appétit ! »

3

Tous mes sens sont stimulés.

La vue : le film, le scintillement des paillettes du tissu violet, les formes blanches qui sortent du sol comme de gros galets.

Le toucher : la mousse des harpes représentant si bien l'instrument de musique, si douce et nette à la fois.

L'ouïe : j'entends le clapotis de la mer, je n'entends

pas la harpe qui est ici muette.

Le goût : de la détente, du bien-être que cela procure. La vulnérabilité de la pose féminine. Cette femme inerte et anonyme ne semble plus avoir goût à rien.

L'odorat : la fumée qui traverse l'écran me fait penser au feu qui brûle et consume tous les couples. Si proche et immobile à la fois.

Sentent-ils l'air frais du rivage ?

Christine Gleyse

1

La chanson des marionnettes « Trois petits tours et puis s'en vont », cela me rappelle les comptines enfantines, et aussi le conte des trois petits cochons avec le loup... mais stop ! je vais redevenir enfant... retomber ? en enfance ? non, y revenir ! mais est-ce que je l'ai déjà seulement quittée ? L'enfance fait partie de moi, je vais retrouver ce que j'ai toujours été, oh la la... cela va devenir philosophique, eh oui je suis passée de l'enfance à la philo, en trois petits tours !

2

Dans le désert de sable, la grande chamotte en résille tisse un tapis de laine à carreaux. Elle est prisonnière de ses chaînes, de ces gros maillons en résille. En haut du mur, son œil brillant la surveille en permanence.

Soudain, le bruit de l'eau la réveille, elle aimerait bien se rafraîchir mais... on a rangé les vacances. Elle sait que dans le filet d'eau de l'oasis, il y a des coquillages et aimerait se rassasier de ces crustacés mais ses chaînes la retiennent. La chaleur l'étouffe, elle a soif, mais elle doit terminer son tapis à tout prix. Elle voit au loin une lumière qui clignote, comme un clin d'œil à Cécile.

Quand elle sera libre, elle ira la retrouver, sa chère Cécile.



3

C'est fini, c'est trop tard, elle s'est noyée, sur la plage elle gît, son corps de sirène ondule au gré du sac et du ressac. L'inspecteur Harold va arriver, il va enquêter, chercher le coupable, essayer d'identifier l'arme du crime. Peut-on tuer avec une harpe ? Avec trois harpes ? Les fils sont-ils suffisamment coupants ? Qui se cache derrière l'homme au masque ? Est-ce l'amant qui jouait la sérénade ? Est-ce le mari trompé qui cherchait à se venger de l'amant à paillettes ? Connaîtra-t-on seulement un jour le criminel, le vrai coupable ? Personne ne viendra plus jamais sur cette plage, ni harpiste, ni amant, ni sirène, il n'y aura plus d'aubade dans les vagues.

03/05/23

Farah

1

Stand by me de B.E King

Quand il fait froid dans ma vie, dans mon cœur, je repense à tous les beaux moments que j'ai passés. En vrac : les amis, la joie de vivre, un plat succulent, une musique transcendante, un bon bain chaud un verre de vin à la main, le sourire de mes enfants.

« When the night has come and the land is dark,
and the moon is the only light we'll see.
And darling, darling stand by me »

Oh ma joie de vivre, mon espoir reste près de moi. Je ne prie pas un dieu ou une aide extérieur,

je préfère me recentrer au plus profond de moi et goûter à cette paix ultime qui me stabilise, me reconforte et m'enveloppe d'amour.

Stand by me, c'est la chanson qui représente pour moi la confiance et le dépassement de soi.

2

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans, de vers, de billets doux, de procès, de romances, avec des lourds cheveux roulés dans des quittances cache moins de secrets que mon triste cerveau. C'est une pyramide, un immense caveau qui contient plus de morts que la fosse commune. Je suis... La mémoire vivante des hommes. Des morts et des vivants. Viens ma petite, donne moi la main afin que tu ne trébuches pas sur les chemins sinueux du destin.

Ma peine est grande de toute les atrocités que les hommes ont pu connaître dans toutes les régions du monde, à travers les temps.

Il reste un soupçon de lumière dans leurs cœurs qui est l'espoir.

L'espoir d'un monde nouveau, riche de fraternité et de bienveillance. Mes habits sont en loques désormais, le temps a fait son œuvre, tel le sable du désert qui efface les pas des hommes. Je contiens en moi toutes les misères et les satisfactions de l'homme depuis que le monde est monde.

Si tu prends des leçons de ce passé, ton présent sera impacté positivement ; ton futur aura une couleur radieuse tel que ne l'ont jamais vu tes ancêtres.

Je suis le Temps et moi même je disparaîtrais un jour, m'unissant au néant bienheureux où plus rien n'existe mais où tout est présent.



Christine Gleyse

1

Bravo, bravo, bravo !
Tu as gagné, tu es arrivé le premier,
Je te félicite, tu as franchi tous les obstacles,
Bravo, bravo, bravo !
Je suis fière de toi, tu as été le plus rapide,

Ecris en musique
Bruit étrange
Peur dans la nuit
Bruit chorale
Leçon de classe
Bruits en tous genres
Je change de salle !



Je vais fêter ta victoire, avec du champagne,
Bravo, bravo, bravo !
J'étais sûre que tu serais le plus fort, le premier,
Cadeau, cadeau, cadeau !

2

La nuit est longue mais riche de découvertes.
Chaque nuit révèle ses secrets...
... et des monstres, je suis cernée de monstres,
de créatures nocturnes, j'ai peur, je suis terrori-
sée, je tremble... je me demande ce que peuvent
bien manger ces affreuses bêtes ? De la chair ?
De la chair végétale ? Ou bien se mangent-elles
entre elles ?
J'ai trouvé, oui, c'est bien juste, elles se mangent
entre elles PUISQU'IL leur manque à chacune une
partie du corps, celle-ci n'a plus de bras, celle-là
n'a plus de tête, une autre pauvre créature n'a
plus que ses deux jambes...

3

Bruit de l'eau
Coule de source
Bruit de feuilles
Vole au vent
Bruit de la maison
A table les enfants
Bruit d'instrument

4

Rideaux rouges et mains étranges
Tête cachée et mains levées
Tu n'auras pas de succès
Tu fais peur et tu déranges
Même si tu joues de la harpe
Comme une virtuose
Ton apparence effrayante
N'attirera pas la foule
Tu appartiens à un autre monde
Un monde de créatures étranges
Un monde peuplé de divas newlook
Un univers à l'envers !

Crédit photo : Vues de l'exposition *Trois P'tits Tours* et
puis reviennent par Aurélien Mole